

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 51 (2024)
Heft: 5: Forêts, grands espaces et rébellion : face au vent dans le canton du Jura

Artikel: Face au vent, pour la liberté
Autor: Steiner, Jürg
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1077453>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Face au vent,

En 1974, les Jurassiens décidaient dans les urnes de se séparer de Berne pour former leur propre canton. Qu'est-ce qui caractérise la contrée la plus frondeuse de la Suisse, cinquante ans plus tard? Exploration à vélo.

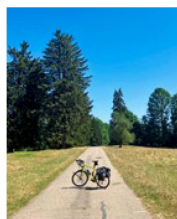
JÜRIG STEINER

Telle une grande forteresse, la clinique du Noirmont trône sur la colline au-dessus du village jurassien du même nom. À l'arrière du bâtiment bée la gorge profonde et escarpée du Doubs, déjà française de l'autre côté de la vallée. Devant, à ses pieds, s'étend le haut plateau des Franches-Montagnes, couvert de forêts et peu peuplé à l'échelle suisse.

La clinique du Noirmont, située à l'orée de la Suisse, est le plus grand centre national de réadaptation pour les personnes malades du cœur. C'est l'endroit idéal pour commencer notre périple d'exploration à travers le plus jeune canton du pays, où le cœur joue un rôle de premier plan.

L'histoire rebelle du canton du Jura est aussi celle d'activistes qui avaient du cœur au ventre. Et cette histoire touche le cœur mêmes des non-Jurassiens, car il en émane un esprit de générosité, de non-conformisme et de liberté. Comme un contrepoint romantique à la Suisse éprise d'efficacité, de ponctualité et de compétitivité. Cinquante ans après, que reste-t-il de ce cœur combattant du Jura? A-t-il

Notre vélo est prêt et notre exploration du Jura débute dans un paysage grandiose: à gauche Les Breuleux; à droite, dans la brume, Le Noirmont. Photos J. Steiner (en haut), Keystone (en bas)



disparu derrière le mythe ou reste-t-il encore bien vivant? Ce n'est pas un hasard si nous avons choisi de chercher la réponse à cette question en parcourant le Jura à vélo d'ouest en est, du Noirmont au chef-lieu du canton, Delémont. Le canton du Jura est né de la persévérance de ses habitants face aux vents contraires de la politique. Et les vents contraires soufflent fort lorsqu'on roule à vélo sur les crêtes exposées de la chaîne du Jura.

Plaies ouvertes

Le dimanche 23 mars 1974, à l'annonce des résultats du scrutin, on a immédiatement compris qu'il s'agissait là d'un jour historique. «Il pleut la liberté», déclarait poétiquement Roger Schaffter, un leader politique du Rassemblement jurassien, alors que la pluie se mettait à tomber sur les escaliers de l'hôtel de ville de Delémont.

Une petite majorité des citoyens des sept districts jurassiens venait de se prononcer en faveur de la séparation avec le canton de Berne. Et de corriger ainsi le verdict de 1815,



pour la liberté

en vertu duquel les grandes puissances européennes, après la victoire sur Napoléon et le congrès de Vienne, avaient adjugé le Jura – qui appartenait auparavant à l'évêché de Bâle – aux Bernois. En recevant ce territoire excentré, Berne s'était vu dédommagé du fait d'avoir dû céder ses possessions en Argovie et en pays de Vaud.

Mais ce rattachement annonçait déjà les conflits, la discrimination et les poussées autonomistes qui suivraient, car le petit territoire catholique et francophone du Jura se retrouvait minoritaire au sein du grand canton de Berne, protestant et germanophone. Avec le recul, les politologues jugent que la situation du Jura, avant la votation historique de 1974, aurait même pu déboucher sur une guerre civile dans cet îlot de paix qu'était alors la Suisse.

Ils n'exagèrent pas: à partir des années 1960, l'organisation séparatiste du Rassemblement jurassien, et sa section jeune, le Groupe Bélier, orchestraient la résistance contre Berne avec tant de virtuosité et de fureur qu'il s'en fallut souvent d'un cheveu que le conflit dégénère. Les Jurassiens faisaient forte impression en mettant le feu à des manuels de défense civile sur la Place fédérale et en prenant d'assaut la salle du Conseil national. Plus tard, des groupes dissidents radicaux allumèrent des incendies criminels.

En juin 1974, toutefois, une décision de principe pacifique et démocratique en faveur de l'autodétermination jurassienne parvint à s'imposer. Mais cette décision ouvrait de nouvelles plaies. Car seuls les trois districts du nord – Franches-Montagnes, Porrentruy et Delémont – se déclaraient favorables à la création d'un nouveau canton, les districts du Jura-Sud demeurant fidèles au canton de Berne.

La force de la démocratie

En 1979, quand le nouveau canton fut créé et entra dans la Confédération, le Jura était douloureusement divisé en deux. Dans les esprits et les cœurs de la population jurassienne, les fronts étaient restés irréciliables ou s'étaient même durcis. Des attentats et des provocations éclatèrent, par exemple le vol audacieux de la légendaire pierre d'Unspunnen (83,5 kilos) dans l'Oberland bernois, une pierre qui fait l'objet d'une compétition traditionnelle de lancer sportif. Au début de 2026, le district bernois de Moutier rejoindra lui aussi tout de même le can-



L'opposition des séparatistes jurassiens au canton de Berne a été bruyante et véhémente. Ici, en 1972, le «Groupe Bélier» manifeste à Berne pour un canton du Jura indépendant.

Photo Keystone

ton du Jura, qui gagnera ainsi 7 500 habitants. Ce sera là, peut-être, le point final du conflit épique qui a entouré la Question jurassienne.

La création du canton du Jura a montré «la force que peut avoir la démocratie», a déclaré la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider – qui habite Les Breuleux, non loin du Noirmont – dans une interview consacrée au 50^e anniversaire du canton: «La liberté des peuples, la liberté de prendre des décisions soi-même est quelque chose d'essentiel pour le Jura et ses habitants.»

À vélo dans les Franches-Montagnes, quand on lutte – face au vent, naturellement – sur des chemins déserts passant de temps à autre à proximité d'une ferme isolée pour rejoindre Saignelégier, on prend conscience que la brève définition de l'essence jurassienne donnée par la conseillère fédérale ne s'applique pas qu'à la politique, mais aussi

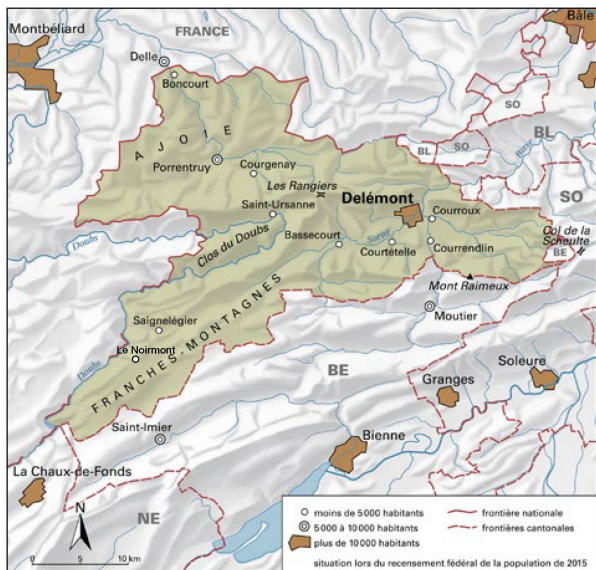
Guerre des symboles: en 2001, l'actrice Shawne Fielding présente la pierre d'Unspunnen, qui vient d'être retrouvée. En 1984, les séparatistes l'avaient volée, cachée et ornée de messages politiques.

Photo Keystone



Depuis, la fureur alternative s'est un peu calmée au Café du Soleil. Sur la carte des mets, on trouve aussi bien des rouleaux de printemps végétariens que des entrecôtes de 200 grammes, le tout sur une toile de fond culturelle qui propose expositions et concerts. Tout de même, ce sont des lieux comme Saignelégier qui font que l'image romantique d'un Jura frondeur reste gravée dans le cœur des visiteurs venus de l'extérieur.

Le camping local est situé non loin de l'étang de la Gruère, un joyau rappelant les lacs scandinaves. Il fait partie des très rares campings suisses qui ne disposent ni d'emplacements délimités, ni de prises électriques. Ne parlons même pas d'un système de réservation. Car ici, il y a de la place pour tout le monde : «C'est ça, la liberté», estiment les gérants. Chemin faisant, on traverse le village



Les paysages naturels, comme ici l'étang de la Gruère, façonnent aujourd'hui l'image du Jura en Suisse. Photo Keystone



Dans l'espace culturel
du Café du Soleil,
à Saignelégier, on
cultive depuis long-
temps le non-confor-
misme.
Photo Jürg Steiner

Le canton du Jura dans ses frontières actuelles. Au début de 2026, il s'agrandira: Moutier, que l'on voit sur la carte entre Delémont et Granges, quittera le canton de Berne pour rejoindre celui du Jura.

franc-montagnard des Genevez, qui paraît assoupi et dont la caractéristique la plus frappante est la jeunesse de son maire, Anael Lovis, âgé de 23 ans. Il y a plusieurs décennies, cependant, la petite commune s'est fait un nom en tant que nid de la rébellion, car sa population s'est opposée à la construction d'une place d'armes, prévue de longue date, afin de préserver le marais. « Quelque chose de très important pour l'identité jurassienne », note la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider.

Et très important aussi pour la perception du Jura par les antimilitaristes et les écologistes de la Suisse allemande. L'image progressiste que le Jura projette à l'extérieur est renforcée par le fait qu'en 1979, le jeune canton, rebelle mais ambitieux, s'est doté d'une Constitution très en avance sur son temps (et sur le reste de la Suisse). Il y a en effet inscrit le droit de grève, le droit au travail et au logement, l'égalité des sexes et a institué un Bureau de la condition féminine. En outre, les étrangers établis dans le Jura ont le droit de participer aux élections et aux votations cantonales.



En 1971, les «Béliers» prétendaient murer l'entrée de l'Hôtel du gouvernement à Berne, mais leur plan fut frustré sans ménagement par la police. Photo Keystone



La promesse de la Transjurane

Dans la longue descente depuis le haut plateau des Franches-Montagnes, le cycliste a tout loisir de réfléchir à l'image du Jura. Dans les étroites et profondes gorges du Pichoux, où la route érodée parvient à peine à se frayer un passage, un vent chaud nous souffle au visage. Il monte de la plaine assagie, plus densément peuplée, qui s'étend entre Bassecourt et Delémont, où le Jura fait une autre impression: celle d'une région qui ne se fiche pas allègrement des conventions, mais qui lutte pour son intégration économique.

On aperçoit les ouvrages de la Transjurane, l'autoroute de 85 kilomètres qui traverse le Jura jusqu'à la frontière française, de Bienne à Boncourt. En raison de la complexité géologique et des innombrables ponts et tunnels qu'il a fallu construire, et qui ont été particulièrement soignés du côté esthétique par l'architecte tessinoise Flora Ruchat-Roncati, cette voie rapide a coûté 6,6 milliards de francs. La construction de la Transjurane a débuté peu après la création du canton, et elle s'est achevée en 2017. Elle traduit l'engagement de la Confédération à relier cette région frontalière défavorisée aux centres économiques dynamiques du Plateau suisse.

Il est difficile d'évaluer si la Transjurane a les effets escomptés. Tandis que la population de la Suisse connaît une forte croissance, elle est pratiquement stagnante dans le canton du Jura. La force économique jurassienne est infé-

Ambiance explosive en novembre 1969: de jeunes séparatistes jurassiens mettent le feu à des exemplaires du manuel rouge de défense civile, une publication controversée, devant le Palais fédéral.

Photo Keystone

rieure et le chômage supérieur à la moyenne suisse; et financièrement parlant, le canton marche sur la corde raide. On peut se demander si la liaison autoroutière ne facilite pas autant l'émigration que l'immigration.

L'historien jurassien Clément Crevoisier abonderait probablement dans ce sens. Depuis plusieurs dizaines d'années, il publie des textes engagés et critiques au sujet de son canton. Pour lui, l'isolement linguistique et géographique du Jura est un problème majeur. Les Jurassiens, dit-il, n'ont pas même l'impression de faire partie de la Suisse romande. Les personnes qui font des études, par exemple, doivent s'en aller, et souvent ne reviennent pas.

Pour Clément Crevoisier, le fait qu'on se soit concentré pendant des décennies sur le conflit jurassien a aussi favorisé un durcissement mental qui entrave le potentiel de développement du canton. «Lorsqu'on l'observe à travers des lunettes idéologiques où tout est noir ou blanc, on ne peut que méconnaître les racines multiculturelles du Jura», note-t-il.

Des indociles empêchés

L'ancien conseiller d'État jurassien Jean-François Roth est lui aussi préoccupé par la stagnation de son canton. «Le Jura est devenu plutôt calme. Je ne suis pas sûr qu'il incarne encore, aujourd'hui, l'idée qui a présidé à sa création», a-t-il commenté à l'occasion du 50^e anniversaire de l'historique plébiscite jurassien.

L'esprit de renouveau jurassien est-il un mythe rabougri, soufflé par le vent d'une croissance économique forcée? Notre vélo est à présent garé dans la petite zone piétonne de la gare de Delémont, dont l'aménagement manque singulièrement d'inspiration.

C'est ici, dans le chef-lieu du canton, que travaille l'écrivain Camille Rebetez, jusqu'à peu responsable de la médiation culturelle de l'ambitieux Théâtre du Jura. Ses parents font partie des cofondateurs du Café du Soleil à Saignelégier. Lui-même a scénarisé la série de bandes dessinées «Les indociles», qui a été adaptée pour la télévision suisse en 2023.

Dans la bande dessinée qu'il a créée avec Pitch Comment, Camille Rebetez suit le parcours de trois jeunes amis qui, à partir des années 1970, décident de mettre en œuvre l'utopie d'une vie libre et égalitaire dans les Franches-Montagnes. Et qui, ce faisant, se heurtent douloureusement à la réalité et aux faiblesses humaines. «Mes protagonistes ne pèsent rien face au libéralisme économique dominant», déclarait Camille Rebetez dans les médias au moment de la parution du dernier tome de la bande dessinée: «Ils doivent apprendre à perdre, tout en gardant l'espoir. Ils ne savent pas le monde, certes, mais ils luttent pour qu'il reste possible de le faire.»

Cinquante ans après sa création, cette brève formule réaliste pourrait aussi s'appliquer au canton du Jura.